

Les vicissitudes des Hieroglyphica d'Horapollon

Jean-Luc Fournet

▶ **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. Les vicissitudes des Hieroglyphica d'Horapollon. Jean-Luc FOURNET. Les Hieroglyphica d'Horapollon de l'Égypte antique à l'Europe moderne. Histoire, fiction et réappropriation, 2, ACHCByz, pp.1-8, 2021, Studia Papyrologica et Aegyptiaca Parisina, 978-2-916716-79-4. hal-03559676

HAL Id: hal-03559676
https://hal.science/hal-03559676

Submitted on 4 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

STUDIA PAPYROLOGICA
ET AEGYPTIACA PARISINA
2

Les *Hieroglyphica* d'Horapollon de l'Égypte antique à l'Europe moderne

histoire, fiction et réappropriation

sous la direction de Jean-Luc Fournet

Ouvrage publié avec le concours du Collège de France

Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance
52, rue du Cardinal-Lemoine – 75005 Paris
2021

Introduction

LES VICISSITUDES DES *HIEROGLYPHICA* D'HORAPOLLON

Ce colloque, qui s'est tenu au Collège de France les 13 et 14 juin 2018, est à ma connaissance le premier qui soit consacré à Horapollon, un de ces Grecs qui s'est intéressé à l'écriture des anciens Égyptiens à une époque où celle-ci n'était désormais plus utilisée. Horapollon est donc le témoin de ce courant égyptophilique grec qui a livré tant de témoignages depuis Homère et Hérodote et qui, chez les derniers adeptes du paganisme dont il se revendiquait, s'exacerba en un dernier sursaut. Dans le domaine des hiéroglyphes, ce courant est inauguré et clôturé par deux auteurs qui passent pour avoir laissé les deux seules œuvres grecques connues pour être entièrement consacrées à cette écriture : Chérémon et Horapollon (respectivement Ier et Ve siècles apr. J.-C.). Leur date a quelque chose de presque symbolique : le premier a vécu à l'époque où commence à s'étioler l'usage du démotique, dernier avatar des hiéroglyphes qui servait aux Égyptiens d'écriture usuelle ; le second est contemporain de la dernière trace connue du démotique, un graffito de 452/453 sur un mur du temple de Philae. Encadrant donc le déclin irréversible des vieilles écritures égyptiennes, les œuvres de Chérémon et d'Horapollon témoignent de la fin d'une époque, en même temps qu'elles illustrent l'attirance irrésistible de l'hellénisme impérial et protobyzantin pour l'antique culture pharaonique, que celui-ci chercha à défendre contre la montée du christianisme au prix de contresens qui marqueront longtemps notre vision de l'Égypte et de ses hiéroglyphes. Si l'œuvre de Chérémon est perdue, celle d'Horapollon nous est parvenue sous la forme d'un traité en deux livres de respectivement 70 et 119 chapitres décrivant environ 200 hiéroglyphes égyptiens, et elle n'a cessé d'exercer depuis sa redécouverte une fascination sur les esprits et dans les arts dont notre colloque essaie de mieux comprendre les raisons.

Cette redécouverte d'Horapollon a connu trois moments-clés, qui ont été autant de résurrections du traité horapollinien. La première eut lieu en 1419 lorsque le prêtre florentin Cristoforo Buondelmonti[1] acheta, sur l'île d'Andros (la plus septentrionale des Cyclades), un manuscrit contenant la *Vie d'Apollonios de Tyane* de Philostrate, les *Hieroglyphica* d'Horapollon et l'*Institutio physica* de Proclus[2]. Il l'envoya à Florence vers 1422 et le manuscrit finit par prendre place dans le *Pluteus* 69, au nº 27 de la Biblioteca Laurenziana – où l'on peut encore voir son emplacement d'origine [fig. 1]. L'arrivée de ce manuscrit en Italie marque le début de l'intérêt des humanistes pour Horapollon[3]. On se mit alors à le recopier et à l'utiliser. Citons trois grands

1. Son nom est diversement orthographié : Cristoforo (dei) Buondelmonti ou (de) Buondelmonte, voire Bondelmont, comme il s'intitule lui-même dans la souscription qu'il a apposée au fº 75 rº du manuscrit dont il est ici question : *Ego Christoforus presbiter de Bondelmont de Florentia hunc emi librum apud Andron insulam maris Egei m·cccc·xviiii mensis junij* « Moi, le prêtre Cristoforo de' Bondelmont, de Florence, j'ai acheté ce livre sur l'île d'Andros en mer Egée. MCCCCXVIIII au mois de juin ».

2. Sur Buondelmonti et son voyage dans les îles grecques, cf. Luzzati Laganà 1987 et Bessi 2012.

3. C'est en tout cas l'*opinio communis*. Mais est-ce si vrai ? On oublie de dire qu'il y avait déjà en Europe au moins un manuscrit antérieur à la date d'arrivée du *Pluteus* 69, 27 (le *Monacensis gr*. 419, daté

J.-L. Fournet (éd.), *Les* Hieroglyphica *d'Horapollon de l'Égypte antique à l'Europe moderne* (StudPAP 2), Paris 2021, p. 1-8.



Fig. 1 a-b – Le pupitre où le manuscrit acheté par Cristoforo de' Buondelmonti en 1419 était conservé dans la Biblioteca Laurenziana (cliché : J.-L. Fournet).

noms de l'humanisme qui témoignent de cet horapollinisme de la première heure : le cardinal Bessarion (1403-1472) s'en fit faire une copie qu'il légua, avec l'ensemble de sa bibliothèque, à la République de Venise (*Marcianus gr.* 391) et qui, plus tard, servit de base à l'édition *princeps* ; François Philelphe (1429-1434) possédait aussi un manuscrit d'Horapollon (*Laurentianus Plut.* 81, 20)[4] ; Cyriaque d'Ancône (1381-1455), pionnier de l'archéologie moderne, réalisa même, avant son dernier voyage en Égypte, un recueil d'extraits d'Horapollon traduits en latin[5].

Cela dit, l'impact d'Horapollon resta assez limité[6], ce qui est paradoxal étant donné l'intérêt qui ne cessa de se développer alors pour l'Égypte et sa mystérieuse écriture. Il est significatif que les interprétations hiéroglyphiques du *Songe de Poliphile* (ou *Hypnerotomachia Poliphili*) de Francesco Colonna, édité par Alde Manuce à Venise en 1499, ne doivent rien

du XIV^e^ siècle) et qu'une partie de la tradition manuscrite de cette œuvre ne découle pas du *Pluteus* (voir le stemma de l'édition Sbordone et sa révision par S. Rolet dans ce volume, p. 196, annexes 1-2). C'est un problème que j'aurais souhaité voir traiter dans ce colloque, mais je n'ai trouvé personne pour s'occuper de cette délicate question. L'image d'Épinal selon laquelle l'horapollinisme a pris son essor en 1419 avec la découverte du manuscrit de l'île d'Andros s'en serait trouvée certainement quelque peu écornée.

4. Cf. Giehlow 1915, p. 16-24 sur Horapollon et les premiers humanistes italiens.

5. Voir van Essen 1958, p. 293. Sur la date de cette traduction, voir, dans ce volume, S. Rolet, p. 180.

6. En France, le plus grand helléniste de la première moitié du XVI^e^ siècle, Guillaume Budé, le cite une fois, sans le nommer, dans son *De asse et partibus eius*, dès sa première version, Paris 1515, f° 18 v° : *Aegyptii uero in iis quae Hieroglyphica apud eos dicebantur (id est sacra quaedam monumenta, non literis uocabula, sed scalptis rerum animaliumque figuris significantia) Mineruam hemisphaerio caeli superiore, Iunonem inferiore intellexisse dicuntur.* Ce passage renvoie à Horapollon, *Hier*. I, 11 et, en l'absence de traduction latine alors éditée, prouve que Budé avait lu Horapollon directement dans l'*editio princeps* de 1505. Je remercie Luigi-Alberto Sanchi d'avoir répondu à mes demandes sur ce sujet et des informations qu'il m'a fournies.

directement à Horapollon[7] et qu'elles s'imposèrent, même bien après l'édition *princeps* des *Hieroglyphica* en 1505 (Alde Manuce, Venise)[8]. La diffusion imprimée du texte et la somme que publie Pierio Valeriano (1477-1558), en incorporant le matériel horapollinien, sous un titre partiellement identique (*Hieroglyphica, sive de sacris Aegyptiorum literis commentarii*, Bâle 1556), donneront néanmoins à ce traité une nouvelle vitalité qui marquera profondément les recherches des antiquaires en même temps que l'art et l'iconographie du XVI^e^ siècle. L'Occident moderne se prend alors de passion pour cette production d'un lointain Orient qui l'envoûte et essaie à travers elle de se réapproprier toute une prétendue sagesse enfouie dans cette écriture disparue.

La deuxième redécouverte d'Horapollon est une conséquence indirecte du déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion en septembre 1822. Le traité d'Horapollon, après les enthousiasmes du Cinquecento, prolongés par les travaux de Kircher, avait fini par susciter des critiques acerbes dans le courant du XVIII^e^ siècle, peut-être parce qu'il avait déçu les espoirs placés en cette potentielle pierre de Rosette. La philologie, renonçant à ses vaines prétentions à vouloir pénétrer un jour les mystères des hiéroglyphes, a alors jeté sur cette œuvre un regard froid et impitoyable et a pris conscience des limites de ce texte. L'œuvre connut ainsi un certain discrédit[9] : l'abbé Jean-Joseph Rive, dans un mémoire inédit, suivi par Jean-Baptiste Requier dans sa traduction de 1779, y voit l'œuvre d'un faussaire du XV^e^ siècle[10] ; le grand philologue Friedrich August Wolf, tout en le datant du V^e^ ou VI^e^ siècle, traitait son auteur de « misérable bougre (*ein lumpichter Kerl*) »[11] ; Daniel Albert Wyttenbach (1746-1820) l'attribuait à un *compilator ineptus* du IV^e^ ou V^e^ siècle[12]. Ce traité retrouva une seconde vitalité lorsque les travaux de Champollion furent en mesure de montrer qu'il n'était pas une compilation d'inepties mais que, derrière les exégèses pouvant apparaître parfois comme fumeuses ou mal digérées, souvent puisées à des sources gréco-romaines, dont les descriptions de signes étaient encombrées, il livrait la valeur d'authentiques hiéroglyphes, fréquemment tirés du répertoire des « cryptogrammes » de la fin de l'histoire de l'écriture hiéroglyphique[13]. La thèse de doctorat de

7. Voir Gabriele 2020, notamment p. 262-263.

8. *Vita & Fabelæ Aesopi …, Gabriæ fabellæ …, Phurnutus seu, ut alii, Curnutus de natura deorum, Palæphatus de non credentis historiis, Heraclides Ponticus de Allegoriis apud Homerum, Ori Apollonis Niliaci hieroglyphica, Collectio prouerbiorum Tarrhæi, & Didymi, Ex Aphthonii exercitamentis de fabula…, De Fabula ex imaginibus Philostrati…, ex Hermogenis exercitamentis de fabula, Apologus Aesopi de Cassita apud Gellium,* Venise 1505. Comme on le voit, le traité d'Horapollon est inclus dans une collection d'œuvres dont le dénominateur commun est la fable, ce qui nous en dit long sur le regard qu'Alde Manuce portait sur cet écrit.

9. Voir, dans ce volume, la contribution de J.-M. Mandosio, p. 214-220.

10. *Hiéroglyphes dits d'Horapolle*, ouvrage traduit du grec par M. Requier, Amsterdam 1782, p. vii : « On voit, par ce Traité (sc. de l'abbé Rive) aussi étendu que profond, que ce n'est point à un Horus-Apollo, qu'il faut attribuer la collection de ces Hiéroglyphes ; mais que c'est au même Philippe, qui dit les avoir traduits de la Langue Egyptienne, & qui vivait, selon toutes les apparences, dans le 15^e^ siècle ». Sur le mémoire inédit de Rive cité par Requier, cf. *Chronique littéraire des ouvrages imprimés et manuscrits de l'abbé Rive*, Éleutheropolis [Paris 1791] (ouvrage anonyme qui pourrait être de Rive lui-même), p. 20, n^o^ 20 : « Bibliographie des éditions des Hiéroglyphes d'Horapollon en Grec & en Latin, Gréco-Latines, Allemandes, Angloises, Flamandes » et p. 58 (sur les erreurs commises par Requier en recopiant ce mémoire !). Sur Jean-Joseph Rive (1730-1791), le très érudit (et sourcilleux) bibliothécaire du duc de La Vallière, cf. Moureau 2002.

11. Wolf 1839, p. 409.

12. *Dictionarium ineditum de Historia Philosophiae*, aet. I, sect. 3, § 8, cité d'après Leemans 1835, p. xiii (texte donné dans la contribution de J.-M. Mandosio, p. 218, n. 108).

13. Voir ce que Champollion disait de l'œuvre d'Horapollon dans son *Précis du système hiéroglyphique* (Champollion 1828, p. 347-350) où il montre que jusque là, « l'étude de cet auteur n'a donné naissance qu'à de vaines théories, et l'examen des inscriptions égyptiennes, son livre à la main, n'a produit que de bien faibles résultats » (p. 347). Il explique pourtant juste après : « Mais la plupart des images symboliques indiquées dans tout le livre I^er^ d'Horapollon et dans la partie du II^e^ qui semble la plus authentique, se

Charles Lenormant, *Recherches sur l'origine, la destination chez les anciens et l'utilité actuelle des hiéroglyphiques d'Horapollon*, soutenue à Paris en 1838, soit six ans après la mort prématurée de Champollion, ouvrait la voie à une refondation des études horapolliniennes en concluant que d'une part, « une intelligence plus saine du texte des Hiéroglyphiques ne contribuera pas moins qu'une connaissance plus étendue des textes originaux à l'usage fructueux des explications fournies par Horapollon » et que, d'autre part, « le livre d'Horapollon, en faisant connaître, par des interprétations certaines, l'essence du symbolisme égyptien, indique aussi la voie qu'il faut suivre pour acquérir la notion des symboles dont les Hiéroglyphiques n'ont point parlé »[14]. La sagacité des égyptologues s'exerça alors à extraire les pépites de ce texte difficile, et découvrit peu à peu l'intérêt égyptologique des *Hieroglyphica.* La figure d'Horapollon, elle, et le contexte d'éclosion de cette œuvre ne s'en trouvèrent guère mieux compris et n'intéressaient d'ailleurs que médiocrement.

C'est la troisième découverte qui l'a mise en pleine lumière lorsque, en 1905, on retrouva dans le village de Kûm Ishqâw en Moyenne-Égypte (l'ancienne Aphrodité) une jarre remplie de livres et de documents ayant appartenu à un petit notable villageois qui se piquait de littérature, un certain Dioscore : parmi les documents se trouvait un long rouleau où il avait recopié une pétition écrite par Horapollon lui-même [fig. 2] qui donnait des renseignements de premier ordre sur sa famille et son milieu professionnel (les académies d'Alexandrie, pour le citer)[15]. Nul doute pour l'éditeur de ce texte, Jean Maspero, le fils du fameux égyptologue, que l'auteur de cette pétition était bien le philosophe homonyme connu par de rares sources et auteur du traité sur les hiéroglyphes. La découverte du seul document témoignant de l'existence historique d'Horapollon a ainsi permis de débrouiller la difficile question de son identité et de sa filiation dans un article magistral publié par Jean Maspero[16].

Mais, malgré ces découvertes et ces redécouvertes, en dépit des efforts philologiques déployés par tant d'illustres savants, à combien de fantasmes et de malentendus cette œuvre n'a-t-elle pas donné lieu ? Des mauvaises interprétations aux récupérations par des égyptomaniaques et autres rêveurs – même Nostradamus s'y est intéressé en en donnant une traduction versifiée en français[17] [fig. 3] –, en passant par les forgeries sans scrupule de Constantin Simonides (1820-1890), auteur d'une plaquette intitulée *Concerning Horus of Nilopolis, the Hierogrammatist of*

retrouvent dans des tableaux sculptés ou peints, soit sur les murs des temples et des palais, sur les parois des tombeaux, soit dans les manuscrits, sur les enveloppes et cercueils des momies, sur les amulettes, &c., peintures et tableaux sculptés qui ne retracent point des scènes de la vie publique ou privée, ni des cérémonies religieuses, mais qui sont des compositions extraordinaires, où des êtres fantastiques, soit même des êtres réels qui n'ont entre eux aucune relation dans la nature, sont cependant unis, rapprochés et mis en action. Ces bas-reliefs, purement allégoriques ou symboliques qui abondent sur les constructions égyptiennes furent particulièrement désignés par les anciens sous le nom d'anaglyphes que nous adopterons désormais. Cette distinction établie, il est aisé de voir que l'ouvrage d'Horapollon se rapporte bien plus spécialement à l'explication des images dont se composaient les anaglyphes, qu'aux éléments ou caractères de l'écriture hiéroglyphique proprement dite : le titre si vague de ce livre, ΙΕΡΟΓΛΥΦΙΚΑ [*sculptures sacrées ou gravures sacrées*], est la seule cause de la méprise. » (p. 348-349). Champollion sent bien que le traité d'Horapollon vise des hiéroglyphes d'une autre nature que ceux utilisés couramment à époque ancienne. Les arcanes de l'écriture hiéroglyphique d'époque ptolémaïque et romaine, qui fut englobée bien plus tard sous le nom de *cryptographie* (cf., dans ce volume, J. Winand), n'étaient pas encore percés.

14. Lenormant 1838, p. 28.

15. Cf. ci-dessous, p. 90-91 (J.-L. Fournet).

16. Maspero 1914.

17. Cf. Rollet 1968 : édition du manuscrit français 2594 de la Bibliothèque nationale de France. Voir Guinard 2005 pour une version non tronquée [cf. http://cura.free.fr/2005/511orus.html] et, dans ce volume, R. Menini, p. 234. Je signale que l'autre grand astrologue français du xvi^e^ siècle, Richard Roussat, chanoine de Langres et auteur du *Livre de l'estat et mutation des temps*, Lyon 1550, s'est intéressé à l'œuvre d'Horapollon puisqu'il possédait la version française de Kerver (Orus Apollo de Ægypte, *De la signification*

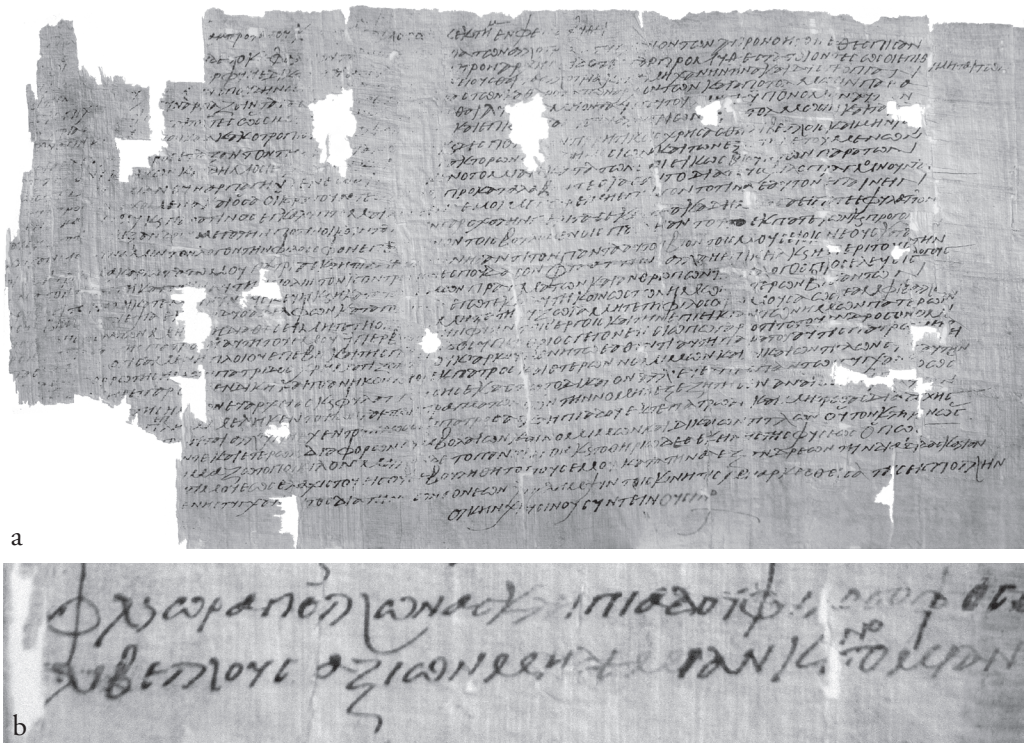


Fig. 2 – Le papyrus d'Horapollon : a. colonne 1 ; b. détail de la souscription d'Horapollon.
© Musée égyptien du Caire (cliché : J.-L. Fournet).

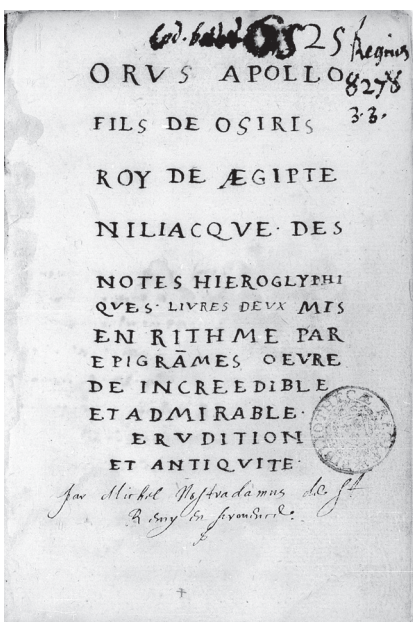
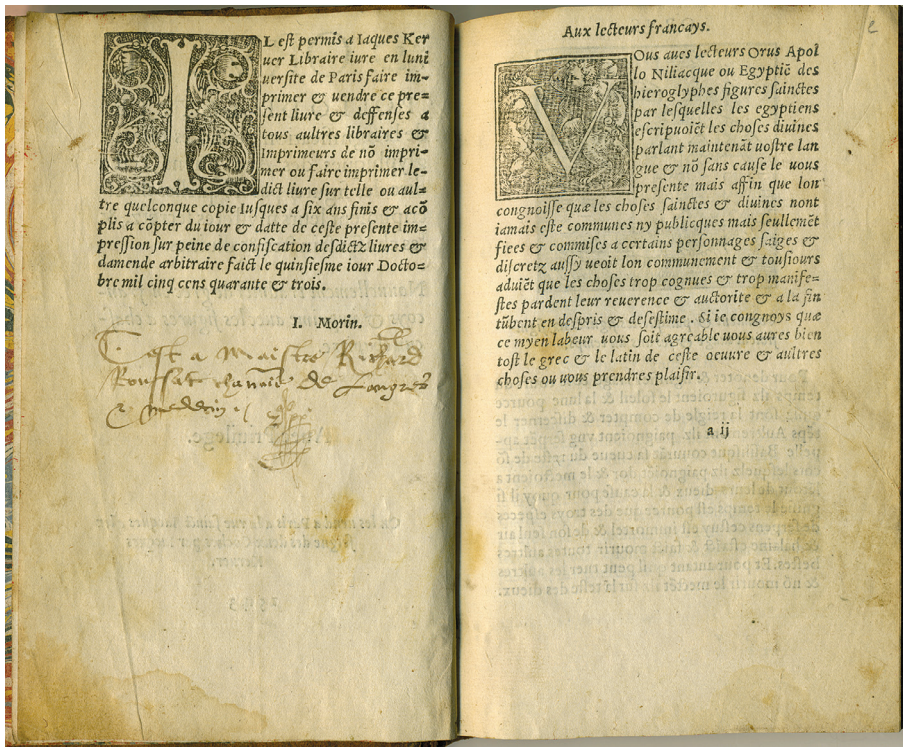


Fig. 3 – Page de titre de la traduction en vers d'Horapollon par Nostradamus.
© Bibliothèque nationale de France.


Il est permis a Iaques Kerver Libraire iure en luniuersite de Paris faire imprimer & uendre ce present liure & deffenses a tous aultres libraires & imprimeurs de nō imprimer ou faire imprimer ledict liure sur telle ou aultre quelconque copie iusques a six ans finis & acōplis a cōpter du iour & datte de ceste presente impression sur peine de confiscation desdictz liures & damende arbitraire faict le quinsiesme iour Doctobre mil cinq cens quarante & trois.

I. Morin.

Cest a maistre Richard Roussat chanoine de Langres & medecin

Aux lecteurs francays.

Vous aues lecteurs orus Apollo Niliacque ou Egyptiē des hieroglyphes figures saīctes par lesquelles les egyptiens escripuoiēt les choses diuines parlant maintenāt uostre langue & nō sans cause le uous presente mais affin que lon congnoisse que les choses saīctes & diuines nont iamais este communes ny publiques mais seullemēt fiees & commises a certains personnages saiges & discretz aussy ueoit lon communement & tousiours aduiēt que les choses trop cognues & trop manifestes pardent leur reuerence & auctorite & a la fin tūbent en despris & desestime. Si ie congnoys que ce myen labeur uous soit agreable uous aures bien tost le grec & le latin de ceste oeuure & aultres choses ou uous prendres plaisir.

a ij

Fig. 4 – L'ex-libris de l'astrologue Richard Roussat sur un exemplaire de la traduction française d'Horapollon (Jacques Kerver, Paris 1543). © Collection particulière (cliché : J.-L. Fournet).

his Native Place, Son of Ammouthis and Thessais, with Notices of his Works, Londres 1863, où il attribuait à Horapollon, outre une généalogie fantaisiste, la paternité de sept traités en 71 livres dont dix sur les *Hiéroglyphes*, entièrement sortis de l'imagination de ce fertile faussaire[18] ! Au rang des malentendus qu'a suscités cette œuvre, le moindre n'est probablement pas le blocage épistémologique qu'elle a joué dans le déchiffrement des hiéroglyphes en persuadant des générations de chercheurs de leur nature exclusivement idéogrammatique.

On continue à mal évaluer la personnalité de son auteur présumé, peut-être d'ailleurs du fait même de l'ambiguïté fondamentale et irréductible du profil de ces derniers païens hellénophones qui ont tenté un ultime syncrétisme avec les traditions épichoriques des provinces de l'Empire romano-byzantin au prix de contresens qui se sont transmis jusqu'à l'époque moderne.

Ce colloque avait précisément pour objectif d'essayer de mettre fin à certains de ces malentendus et de replacer cette œuvre sous son vrai jour. Il fallait pour cela la remettre dans toute l'épaisseur et la complexité de son histoire qui plonge ses racines dans la lointaine Égypte ancienne pour aboutir à l'Europe moderne sans cesser d'entrecroiser, en un réseau parfois compliqué à démêler, des traditions pharaoniques et gréco-romaines, avant de cristalliser les chimères d'un Occident « hiéroglyphophilique ».

des notes hiéroglyphiques des Ægyptiens, Paris 1543) : son exemplaire (collection particulière) porte au verso du feuillet ai l'ex-libris « Cest a maistre Richard Roussat chanoine de Langres & medecin » [fig. 4].

18. Cf. Masson & Fournet 1992, p. 234-235.

En invitant des égyptologues, des spécialistes de la littérature de l'Antiquité tardive et des historiens de l'art et de la littérature modernes ainsi que de la réception de l'Antiquité à l'époque moderne, j'ai cherché à ce que le traité d'Horapollon soit scruté dans toutes ses dimensions et qu'un dialogue s'instaure entre les spécialités au travers du dénominateur commun que constituent les *Hieroglyphica*. Les discussions ont été de ce point de vue d'une richesse que reflètent, je crois fidèlement, les communications publiées dans ce volume.

Je forme des vœux pour que ce colloque et ses actes puissent insuffler une nouvelle dynamique qui conduise un jour à produire une édition commentée systématique des *Hieroglyphica* combinant une analyse serrée du texte et de sa tradition manuscrite, les apports les plus récents de l'égyptologie et une étude des traditions gréco-romaines à l'œuvre derrière les commentaires d'Horapollon tout en soulignant l'impact décisif que cette œuvre eut dans le domaine artistique et emblématique à l'époque moderne[19]. En attendant, j'ose penser que ce volume étanchera quelque temps la curiosité de ceux qu'intéresse ou qu'intrigue l'œuvre tout à fait singulière que la tradition nous a laissée sous le nom d'Horapollon[20].

Jean-Luc Fournet

Bibliographie

Bessi B. 2012, « Cristoforo Buondelmonti: Greek Antiquities in Florentine Humanism », *The Historical Review/La Revue historique* 9, p. 63-76.

Brunon C. F. 2019, *Horapollon. Hiéroglyphes*, Saint Laurent-Le-Minier.

Champollion J.-F. 1828, *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens*, 2e éd., Paris.

Cory A. T. 1840, *The Hieroglyphics of Horapollo Nilous*, London.

Crevatin F. & Tedeschi G. 2002, *Horapollo l'Egiziano. Trattato sui geroglifici* (Quaderni di AIΩN, NS 8), Napoli.

Gabriele M. 2020, « I geroglifici di Polifilo, l'*ordo verborum* e l'origine dell'emblematica », dans M. Chauveau, J.-L. Fournet, J.-M. Mouton & A. Ricciardetto (éd.), *Curiosité d'Égypte : Entre quête de soi et découverte de l'autre, de l'Antiquité à l'époque contemporaine* (École pratique des hautes

19. Aucune des éditions aujourd'hui disponibles n'embrasse toutes ces facettes. La première édition moderne, celle de Sbordone 1940, reste encore la meilleure d'un point de vue strictement philologique car la seule qui se fonde sur une collation (presque) complète des manuscrits, mais elle offre un commentaire avant tout centré sur l'arrière-plan culturel gréco-romain. L'identification des hiéroglyphes égyptiens a été tentée de façon systématique pour la première fois – si l'on oublie les vieilles éditions de Leemans 1834 et Cory 1840, évidemment handicapées par une connaissance encore embryonnaire de l'écriture hiéroglyphique – par van de Walle & Vergote 1943 ; il ne s'agit cependant pas d'une édition, mais d'une traduction commentée. L'édition de Thissen 2001 reprend, à quelques détails près, celle de Sbordone et aurait pu faire date du fait du commentaire qui devait l'accompagner dans un volume ultérieur si le décès de cette grande figure des études démotiques n'avait mis brutalement fin à cette entreprise. L'« édition » (comme elle s'intitule sur la couverture) de l'historien de l'art González de Zárate 1991 offre le premier commentaire prenant réellement en compte la postérité des *Hieroglyphica* dans le domaine de l'art (notamment emblématique) – mais, là encore, sans assise philologique solide ou renouvelée puisque le texte est celui de l'édition Jean Mercier (chez Jacob Kerver 1551), qui fournit du reste les xylographies illustrant chaque hiéroglyphe, tandis que la traduction est faite sur l'édition Sbordone… Les deux éditions récentes de Rigoni & Zanco 1996 et de Crevatin & Tedeschi 2002 sont aussi basées sur celle de Sbordone (avec quelques variantes, surtout pour la seconde), mais elles sont dotées d'une introduction et d'un commentaire qui, quoique assez tributaires des travaux antérieurs, rendent des services sans pour autant renouveler la question horapollinienne. Voir, enfin, la toute récente publication de Brunon 2019, une nouvelle traduction commentée d'Horapollon, fondée sur l'édition *princeps* de 1505.

20. Je tiens à remercier, outre Patricia Llegou qui a composé ce volume, Despina Chatzivasiliou qui m'a aidé dans le travail de relecture et Carl-Loris Raschel à qui l'on doit l'index.

études, Sciences historiques et philologiques III, Hautes études du monde gréco-romain 59), Genève, p. 261-301.

Giehlow K. 1915, « Die Hieroglyphenkunde des Humanismus in der Allegorie der Renaissance besonders der Ehrenpforte Kaisers Maximilian I. Ein Versuch », *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses* 32/1, p. 1-232.

González de Zárate J. M. 1991, *Horapollo. Hieroglyphica,* Madrid.

Guinard P. 2005, *Nostradamus traducteur. Horapollon et Galien*, Paris.

Leemans C. 1835, *Horapollonis Niloi Hieroglyphica*, Amstelodami.

Lenormant C. 1838, *Recherches sur l'origine, la destination chez les anciens et l'utilité actuelle des Hiéroglyphiques d'Horapollon*, Paris.

Luzzati Laganà F. 1987, « Sur les mers grecques : un voyageur florentin du XV^e^ siècle, Cristoforo Buondelmonti », *Médiévales* 12 (*Toutes les routes mènent à Byzance*), p. 67-77.

Maspero J. 1914, « Horapollon et la fin du paganisme égyptien », *BIFAO* 11, p. 163-195.

Masson O. & Fournet J.-L. 1992, « À propos d'Horapollon, l'auteur des *Hieroglyphica* », *REG* 105, p. 231-236.

Moureau F. 2002, « L'abbé Rive ou l'homme-bibliothèque : une "physiologie" provençale », *Babel* 3, p. 105-125.

Rigoni M. A. & Zanco E. 1996, *Orapollo. I geroglifici* (BUR), Milano.

Rollet P. 1968, *Nostradamus*. *Interprétation des hiéroglyphes de Horapollo,* texte inédit établi et commenté par Pierre Rollet, Barcelona.

Sbordone F. 1940, *Hori Apollinis Hieroglyphica*, Napoli.

Thissen H.-J. 2001, *Des Niloten Horapollon Hieroglyphenbuch. Band I: Text und Übersetzung* (APF Beihefte 6/1), München – Leipzig.

van de Walle B. & Vergote J. 1943, « Traduction des *Hieroglyphica* d'Horapollon », *CE* 18, p. 39-89 et 199-239.

van Essen C. C. 1958, *Cyriaque d'Ancône en Égypte* (Mededelingen der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen, Afdeling Letterkunde, Nieuwe Reeks, Deel 21, No 12), Amsterdam.

Wolf F. A. 1839, *Vorlesungen über die Alterthumswissenschaft*, herausgegeben von J. D. Gürtler und Dr. S. F. W. Hoffmann, Zweiter Band: *Vorlesung über die Geschichte der griechischen Literatur,* herausgegeben von J. D. Gürtler, Leipzig.